



Recommandations pour la gestion forestière

Les enjeux liés aux forêts nécessitent d'optimiser, de façon conjointe et à l'échelle du territoire national, l'adaptation des forêts au changement climatique, son atténuation, la production de bois, la préservation de la biodiversité et de ses autres contributions.

Plus spécifiquement, il apparaît urgent d'adopter des pratiques qui permettent à la fois de gérer la pénurie en eau et les autres effets du changement climatique, d'optimiser la séquestration et le stockage de carbone tout en préservant les autres contributions des forêts y compris la production de produits bois à plus longue durée de vie, et d'augmenter le potentiel d'adaptation des forêts. Il apparaît crucial que ces pratiques soient diversifiées à l'échelle régionale, adaptées au contexte socio écologique local, et surtout flexibles. Enfin, il paraît important d'avoir une approche intégrée et dynamique tenant compte de l'évolution des stocks de carbone et des autres contributions des forêts, ainsi que du devenir des produits bois dans la bioéconomie, en incluant les exports et imports.

Les pratiques suivantes répondent à ces critères :

- Ajuster la structure des peuplements en favorisant la sylviculture à couvert continu et le balivage (transformation de taillis en futaies). Ces pratiques permettent une gestion plus souple du peuplement, une meilleure maîtrise de la densité et de la composition, une meilleure régénération naturelle, une meilleure préservation du carbone dans les sols et des bois morts (véritables points chauds de biodiversité en forêt). Elles permettent également de garder des îlots de sénescence et de vieillissement pour préserver la biodiversité. *A contrario*, hors sinistres et dépérissement, il apparaît indispensable d'éviter les coupes rases autant que possible en raison de leurs impacts écologiques, paysagers et climatiques trop importants.
- Ajuster les densités de peuplement aux conditions hydriques par éclaircies très progressives tout au

long de la vie du peuplement, en fonction de sa composition et de sa structure, de manière à réduire la compétition pour l'eau si elle devient trop forte et sans dépasser un niveau d'éclaircie qui compromettrait la régénération naturelle du peuplement.

- Augmenter fortement la diversité des essences afin de renforcer la résilience des peuplements face aux événements climatiques extrêmes et aux attaques de ravageurs et pathogènes (les options de mélanges les plus intéressantes étant la combinaison de feuillus et de résineux). Augmenter la diversité génétique au sein des peuplements, et éclaircir les peuplements le plus tardivement possible pour rendre la sélection naturelle plus efficace dans les jeunes stades. Introduire de nouvelles essences mieux adaptées aux nouvelles conditions lorsque les essences autochtones ne peuvent plus se maintenir, de façon expérimentale et contrôlée, et assortie d'une analyse de risque.
- Prendre en compte systématiquement la résistance au feu et le pouvoir de propagation du feu des essences introduites, favoriser autant que possible les essences de feuillus qui résistent mieux au feu en général, dans les régions où le risque incendie devient prégnant, ainsi qu'une structure des peuplements plus résistantes à l'incendie.
- Maintenir quelques très vieux arbres (> 150 ans) car au-delà des habitats qu'ils offrent à la biodiversité, ils représentent un patrimoine biologique à préserver et sont porteurs d'une diversité génétique utile pour adapter les populations au changement climatique.
- Ne pas raccourcir trop les temps de révolution (âge de coupe) au risque de ne pas équilibrer le bilan carbone et d'acidifier trop les sols. Préserver au maximum les sols lors des interventions nécessitant des engins mécaniques en utilisant des engins plus légers.